

**Présence africaine. Les conditions noires : une
généalogie des discours. Coordonné et présenté par
Sarah Frioux-Salgas. Paris : Musée du Quai Branly,
2009, 239 p. (= Gradhiva, n°10) –
ISBN 97862-35744-012-8**

Dominique Ranaivoson

Ousmane Sembène
Numéro 30, 2010

URI : id.erudit.org/iderudit/1027386ar
DOI : [10.7202/1027386ar](https://doi.org/10.7202/1027386ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN 0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ranaivoson, D. (2010). Présence africaine. Les conditions noires : une généalogie des discours. Coordonné et présenté par Sarah Frioux-Salgas. Paris : Musée du Quai Branly, 2009, 239 p. (= Gradhiva, n°10) – ISBN 97862-35744-012-8. *Études littéraires africaines*, (30), 166–167. doi:10.7202/1027386ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

PRESENCE AFRICAINE. LES CONDITIONS NOIRES : UNE GENEALOGIE DES DISCOURS. COORDONNE ET PRESENTE PAR SARAH FRIOUX-SALGAS. PARIS : MUSEE DU QUAI BRANLY, 2009, 239 P. (= *GRADHIVA*, N°10) - ISBN 97862-35744-012-8.

La somptueuse revue d'anthropologie *Gradhiva*, fondée par Michel Leiris en 1986 et éditée depuis 2002 par le Musée du Quai Branly après l'avoir été par Jean-Michel Place, a publié en 2009 un numéro spécial à l'occasion de l'exposition consacrée à Présence Africaine (la revue, la maison d'édition et la librairie). Grâce à de solides soutiens financiers, ce volume présente en 240 pages de très nombreux documents iconographiques (portraits d'écrivains et d'artistes noirs, fac-similés de documents, photos), des études, des témoignages et une série de discours. La première partie, dont le titre, « Les conditions noires : une généalogie des discours », reprend une expression de Georges Balandier, permet aux sept contributeurs de resituer Présence africaine dans le large contexte de l'émergence des paroles politiques, artistiques et littéraires des Noirs en Amérique, en France et en Afrique. Cette « généalogie » remonte à l'Abbé Grégoire (Bernard Gainot), passe par les organisations contestataires en Afrique et dans l'Empire français (Pap Ndiaye), les mouvements intellectuels américains (Sarah Frioux-Salgas), les revues et les diverses anthologies littéraires (Anthony Mangeon soulignant les « effets de miroir » entre les diverses publications), avant de revenir à Paris en 1947, avec la fondation de la revue, suivie deux ans plus tard de celle de la maison d'édition (Marc-Vincent Howlett et Romuald Fonkoua). L'art nègre, présenté dans tout le volume par de magnifiques photos d'œuvres et d'artistes, est longuement analysé par Éloi Ficquet et Lorraine Gallimardet à propos du Festival de Dakar de 1966.

Le second volet de l'ouvrage donne la parole aux témoins de l'aventure : Daniel Maximin qui, après avoir observé les pionniers, travaille à la revue après la mort d'Alioune Diop (1980), René Depestre, appelé à la rédaction dès 1948, et Georges Balandier (extrait d'œuvre autobiographique), collaborateur et ami d'Alioune Diop à Dakar (IFAN).

La partie « Documents et matériaux » donne accès à différents textes : d'une part les écrits qui ont constitué la polémique de 1958 entre Ralph Ellison et Stanley Hyman à propos de la culture afro-américaine moderne et de ses liens avec le folklore noir (les traces de la culture africaine), débat présenté par Emmanuel Parent ; d'autre part le discours de

Kojo Tovalou Houénou au Congrès de l'UNIA (New York, 1924) et celui de Césaire au Festival de Dakar (1966).

Enfin, des comptes rendus très approfondis d'ouvrages (A. Locke, *Le Rôle du nègre dans la culture des Amériques* ; P. Ndiaye, *La Condition noire. Essai sur une minorité française*) et d'une exposition consacrée aux fétiches montrent combien les questions qui ont donné naissance à *Présence africaine* continuent de nourrir l'esthétique et l'art, mais aussi le discours politique et social.

Les domaines d'étude des contributeurs et l'élargissement des frontières nationales, génériques et chronologiques placent ce volume au carrefour de l'anthropologie, de l'histoire politique et sociale, de l'histoire de l'art et de la littérature. Chaque article présente une bibliographie orientée selon le champ de recherche de son auteur avant qu'un tableau chronologique (1734-2009), placé en fin de volume, ne mette en corrélation les événements et les publications concernant les Noirs. La précision et la densité de toutes les contributions font de ce numéro un ouvrage indispensable à tous ceux qui abordent les littératures africaines d'aujourd'hui et qui savent que, selon l'expression de l'américain R. Ellison à propos de la littérature des Noirs, « les archétypes, comme les impôts, semblent devoir nous poursuivre sans cesse » (p. 193). On a dépassé *Présence africaine*, pour laquelle Anthony Mangeon emploie le mot de « déclin » et formule des vœux ambivalents : « un bel avenir ou simplement une retraite méritée » (p. 62).

■ Dominique RANAIVOSON

OUSMANE SEMBENE, CINEASTE [DOSSIER PRESENTE PAR] SAMBA GADJOGO ET SADA NIANG. N° SP. DE *PRESENCE FRANCOPHONE. REVUE INTERNATIONALE DE LANGUE ET DE LITTERATURE* (WORCESTER : COLLEGE OF THE HOLY CROSS), N°71, 2008, 186 p. (DOSSIER P. 5-100). - ISSN 0048-5195.

La revue *Présence francophone*, longtemps publiée à Sherbrooke au Québec, aujourd'hui dirigée par Ambroise Kom et publiée dans le Maine, aux États-Unis, a eu l'excellente idée de consacrer un dossier à Ousmane Sembène, décédé en 2007 à l'âge de 85 ans. Plusieurs chercheurs et universitaires, enseignant notamment au Canada, y ont participé, aux côtés de l'écrivain Boubacar Boris Diop, et le résultat est tout à fait intéressant. O. Sembène est traité à la fois comme cinéaste et comme écrivain, et ces allers-retours offrent une perspective